

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS - FRANCE
TÉL. 320.36.20
C. C. P. 1248-74 N PARIS

D 322 PARAGUAY: DECLARATION DE L'EPISCOPAT SUR LA REPRESSION

A la suite de la vague de répression qui a touché l'ensemble du pays, les onze évêques de la Conférence épiscopale paraguayenne ont, le 12 juin 1976, publié une longue lettre pastorale sur la question.

On se rappelle (DIAL D 308) que les milieux chrétiens des Ligues agraires, de la promotion indienne et de l'enseignement catholique avaient été particulièrement touchés.

Texte intégral.

(Note DIAL)

DECLARATION DE L'EPISCOPAT PARAGUAYEN SUR LA SITUATION PRESENTE DE L'EGLISE

Chers frères,

1- Comme nous l'avons fait en d'autres occasions, nous nous adressons à vous, conscients que nous sommes du caractère sacré et inéluctable de notre responsabilité. Il est logique que cette conscience devienne plus aiguë en des occasions comme celle-ci, faite de lourdes préoccupations et de vives inquiétudes devant des événements qui affectent très sérieusement la vie de notre Eglise.

Nous nous sommes réunis ces mois-ci pour examiner en détail les événements actuels à la lumière de la Parole de Dieu et de notre expérience pastorale. Nous avons invité tous les fidèles à prier pendant le mois consacré à la Vierge Marie, mère de l'Eglise; et à l'occasion de la fête nationale de l'indépendance, l'archevêque d'Asunción a prononcé une homélie de circonstance que la Conférence épiscopale paraguayenne a faite sienne et dont elle a ratifié le contenu.

2- Réunis de nouveau en assemblée extraordinaire, en tant qu'évêques du Paraguay, nous vous adressons la parole pour partager avec vous nos observations et nos réflexions, nées de soucis qui nous sont et doivent nous être communs. Il est absolument nécessaire de calmer les esprits et de dissiper les craintes, de clarifier nos choix et de nous affermir dans l'unité de la foi. C'est absolument nécessaire, comme il est également urgent de répondre aux engagements pastoraux pris en vue d'organiser et de renforcer l'action évangélisatrice de l'Eglise dans notre Patrie. Tel est le but de cette lettre, tels sont ses objectifs et ses destinataires. Nous voulons que resplendissent l'amour de la vérité et l'adhésion à l'Eglise du Christ. C'est dans cet esprit que nous prenons la parole et que nous espérons être entendus.

LES FAITS QUI NOUS PREOCCUPENT

3- Les explosions de violence et les ripostes répressives actuelles, institutionnelles et policières, affectent profondément non seulement nos Eglises mais aussi la Patrie, car ce qui est en jeu ce sont les biens des personnes, leur honneur, leur liberté et leur vie. L'Eglise en est particulièrement affectée, blessée qu'elle est dans ses sentiments chrétiens, salie dans son renom, menacée et limitée dans sa liberté.

4- Voici une brève relation des faits qui caractérisent ce moment d'épreuve pour les chrétiens et pour tous les citoyens honnêtes:

- a) Une répression généralisée et l'arrestation d'étudiants et de paysans;
- b) La pratique de la torture connaît un regain d'activité et il y a plusieurs cas de personnes détenues qui sont mortes ou ont disparu dans des circonstances obscures;
- c) Il est publiquement et délibérément fait appel à l'intrigue et à la délation; on invite à la violence;
- d) L'Eglise est objet d'intervention administrative dans ses collèges, de perquisitions policières dans ses maisons de formation sacerdotale, dans ses mouvements apostoliques et dans ses écoles;
- e) Des prêtres, des séminaristes, des membres de mouvements d'Eglise ont été arrêtés et sont gardés au secret;
- f) De nombreux prêtres de la Compagnie de Jésus ont été expulsés du pays de façon arbitraire et peu respectueuse;
- g) La responsabilité d'actes de violence est, sans preuve déterminante, attribuée à des prêtres (religieux et diocésains, paraguayens et étrangers) et à des laïcs chrétiens qui ont plus ou moins été en lien avec des organisations ou des mouvements catholiques, en particulier les mouvements de jeunesse;
- h) Des photographies de prêtres et de laïcs catholiques ont été publiées avec des légendes outrancières, pour demander la collaboration de la population en vue de leur capture, avant même que leur culpabilité fût prouvée ou leur faute éventuellement caractérisée;
- i) Dans les chroniques, conférences et déclarations du parti au pouvoir ou de ses organismes annexes, auxquelles ont activement pris part de hautes personnalités gouvernementales (des ministres, le chef de la police, des délégués du gouvernement, etc.), c'est une explication déformée des faits qui prévaut:
 - à l'occasion d'actions caractérisées imputables à n'importe quel citoyen, et en partant du simple fait que certains extrémistes appartiennent à l'Eglise catholique, ils cherchent à élargir à l'ensemble de l'Eglise et de ses pasteurs la responsabilité du choix politique de ce là;
 - pire encore, on dirait qu'ils veulent présenter l'Eglise comme un repaire de séditeurs et de "criminels dangereux", comme une institution affaiblie, sans force morale, sans pasteurs vigilants, incapable de servir de guide et donc proie facile de gens infiltrés et d'opportunistes;
 - dans plusieurs déclarations, ils laissent clairement entendre leur intention de confiner l'Eglise à la sacristie; celle-ci se voit offrir une "collaboration efficace pour la purifier de ses éléments déviationnistes".

j) Une limitation inacceptable est mise aux activités extra-scolaires dans les collèges catholiques, ce qui est incompatible avec le droit et la liberté de l'Eglise. Pire encore, on prétend même limiter la liberté de réunion et d'association des catholiques pour la catéchèse et la formation religieuse.

Ces faits, ainsi que d'autres que nous ne voulons pas mentionner ici, ont préoccupé et indigné les bons chrétiens, provoqué la confusion et le découragement d'un certain nombre, créé un climat d'insécurité grandissante, tenté de semer le doute et la méfiance dans les cadres de l'Eglise.

L'EGLISE UNE ET SAINTE

5- Une réflexion soutenue et la prière nous ont conduits aux considérations suivantes que nous voulons partager avec tous les fidèles.

Nous professons dans notre credo que l'Eglise catholique est une et sainte.

Une dans la foi, l'espérance et l'amour. C'est sa note distinctive pour être crédible. Jésus a prié le Père pour elle: "Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jean 17,21). Notre tâche doit être de "conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix... Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous" (Ephésiens 4,3-6).

Sainte, parce que "l'Eglise du Dieu vivant a été faite colonne et support de la vérité" (I Timothée 3,15). Sainte, par la présence vivante, permanente et sanctifiante du Christ dans son corps mystique qu'est l'Eglise. Sainte, parce qu'elle est animée et assistée indéfectiblement par l'Esprit-Saint qui constitue et soutient ses pasteurs. Sainte, parce que Dieu l'a faite sacrement de grâce et de salut pour tous les hommes et l'a constituée mère pour tous les croyants. Sainte, parce qu'elle se réalise dans la communauté suprême de l'amour qui nous conduit à aimer tous les hommes, même nos ennemis.

6- Il est donc juste que tous, pasteurs et fidèles, nous travaillions ardemment à la réalisation de cette unité et de cette sainteté de l'Eglise; à la correction des défauts qui surgissent en elle par suite des limitations de ses membres et de ses ministres; et à faire qu'elle soit chaque jour plus conforme à l'Evangile et qu'elle devienne un instrument efficace d'évangélisation.

Les imperfections de l'Eglise nous touchent. Mais nous ne pouvons la discréditer en public ni augmenter ses imperfections. Nous devons parler d'elle avec respect, avec amour, avec la dévotion que les bons enfants témoignent toujours à leur mère tout en connaissant ses défauts.

Nous rappelons que "l'amour de l'Eglise est signe de fidélité à l'Evangile et d'amour du Christ. La défiance envers l'Eglise est le commencement de la déviance et de l'hérésie" (Tarancón). En tant qu'évêques nous sommes conscients de notre mission et de l'importance de notre responsabilité: celles d'être "principe et fondement visible de l'unité de l'Eglise" et d'être les premiers responsables de sa marche et de sa sanctification (Lumen gentium, 23). Malgré nos limitations personnelles, nous avons accepté ce mandat et nous nous efforçons de le remplir, fût-ce au prix de notre vie.

LES CHRETIENS ET LA VIOLENCE

7- Le deuxième point de notre réflexion concerne la violence. Nous distinguons entre usage de la force et violence.

La force au service de la justice est parfois nécessaire; la violence, jamais! Ainsi que Paul VI l'a déclaré: "Nous ne nions pas que la lutte puisse être nécessaire, qu'elle puisse être élevée au rang d'un devoir magnanime et héroïque, qu'elle puisse être l'arme de la justice;" Aussi honorons-nous comme des héros ceux qui sont morts dans la lutte pour la défense de la Patrie, y compris les policiers qui meurent dans le service de la justice.

Mais la violence est toujours mauvaise et complexe. Il y a violence chaque fois qu'il y a manque de respect à Dieu et à sa créature. C'est une situation de violence; c'est la première des violences. Personne n'aime être victime d'injustices, d'humiliations, de répressions. Personne ne se résigne à vivre sans liberté, sans possibilités, sans espoir. Et pourtant, l'égoïsme de quelques-uns condamne un certain nombre d'autres paraguayens à vivre une telle situation de violence qui, pour être habituelle, n'en est pas moins injuste.

Nous estimons que c'est cette violence, née de l'âpre égoïsme de quelques-uns, qui provoque la protestation des révoltés, généralement des jeunes parce qu'ils sont plus sensibles et plus attachés à lutter pour un monde différent. Les autorités, et surtout les privilégiés, s'alarment quand naît la protestation. Ils traitent les rebelles d'"éléments subversifs", d'"agitateurs", de "communistes", de "criminels dangereux". Cette façon de parler est abusive. Nous pensons pour notre part que, parmi les contestataires, il y a effectivement des gens marqués par l'idéologie d'extrême gauche et qui ont fait de la violence armée et de la haine leur méthode de combat et leur vie. Mais si l'on juge sereinement, on voit que, parmi les contestataires, il y a aussi des personnes mues par un sentiment religieux et qui mettent leur foi au service de la promotion humaine de ceux qui vivent dans des conditions inhumaines et qui sont victimes de grandes injustices.

En ces temps de répression, on met tout le monde dans le même panier. et celui qui n'est pas communiste est considéré pour le moins comme un ingénu qui fait le lit du communisme! Malheureusement, ce traitement sans nuance et indifférencié, cette sorte d'élimination et de répression massive peuvent amener les gens sains, assoiffés de justice et d'authenticité, à s'engager dans les idéologies extrémistes et, très souvent, à avoir plus confiance dans la "guérilla" que dans la justice des peuples.

La violence appelle la violence. Quand la "contestatation" de l'injustice descend dans la rue, les autorités se croient obligées de sauvegarder l'ordre public ou de le restaurer. Même s'il faut pour cela des méthodes fortes: c'est la violence de la répression. Très souvent, les autorités vont encore plus loin: pour obtenir des renseignements, peut-être déterminants pour la sûreté publique, elles ont, dans la logique de la violence, recours aux tortures morales et physiques. Comme si les informations arrachées sous la torture étaient sûres ou pouvaient mériter confiance! La torture répugne viscéralement à la conscience chrétienne.

8- En quoi consiste la perversité intrinsèque de la violence? Dans le fait qu'elle est sa propre légitimation et se définit elle-même comme sa propre loi: "Nous appelons violence la répression ou la révolution qui ne cherche pas à se référer à aucune instance supérieure de justice et

de vérité, mais qui s'affirme simplement sans voir autre chose que l'efficacité et en prétendant définir les moyens qu'elle utilise uniquement en fonction de ses fins exclusives" (Bigo).

Il faut donc répéter, chaque fois que nécessaire, que l'Eglise et les chrétiens ne peuvent approuver la violence ni ne doivent la soutenir: elle n'est ni chrétienne ni évangélique. Elle n'est acceptable ni comme action ni comme situation. C'est pour la même raison que nous nous voyons dans l'obligation d'affirmer qu'il n'est pas chrétien de chercher à éliminer par la violence répressive le terrorisme subversif dont la principale victime est toujours le peuple. Le souci légitime de la sécurité nationale ne doit pas être porté à l'extrême, au point de créer un climat d'insécurité grandissante dans tout le pays.

Nous reconnaissons aux pouvoirs publics le droit d'avoir recours à la force. Mais ce droit ne les dispense pas du respect dû aux citoyens, ni de la modération dans l'usage de la force. En un mot, le terrorisme de la subversion ne peut avoir comme réponse le terrorisme de la répression.

AU SERVICE DE LA VERITE ET DE LA JUSTICE

9- Les circonstances dans lesquelles nous vivons sont particulièrement propices au mensonge, à la déformation des faits, à la généralisation des accusations. Ce sont les fruits de la violence.

Comme le déclare un auteur contemporain: "N'oublions pas que la violence ne vit jamais seule: elle est intimement liée au mensonge par le plus étroit des liens naturels. La violence trouve dans le mensonge son seul refuge, et le mensonge son seul appui dans la violence. Tout homme qui a choisi la violence comme moyen doit inexorablement choisir le mensonge comme norme." La violence exige de faire alliance avec le mensonge; c'est une complicité. Le simple geste de courage d'un homme ordinaire refusant le mensonge exaspère la violence. Dans notre pays, malheureusement, le mensonge s'est transformé en système de vie et en propagande: la vérité est opprimée.

De même que nous rejetons la violence, nous devons de même refuser le mensonge. Nous n'y croyons pas: tôt ou tard il sera démasqué. Le Seigneur ne l'a-t-il pas dit? "Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son patron. Il suffit que le disciple devienne comme son maître, et le serviteur comme son patron. Du moment qu'ils ont traité de Béelzéboül le maître de maison, que ne diront-ils pas de sa maisonnée. N'allez donc pas les craindre! Rien ne se trouve voilé qui ne doive être dévoilé, rien de caché qui ne doive être connu" (Matthieu, 10,24-26). Nous devons agir comme des enfants de lumière. Nous n'avons rien à cacher. Nous n'avons pas peur de la lumière. Donnons un témoignage d'amour "en esprit et en vérité"! Nous sommes les disciples du Christ qui a déclaré devant le tribunal de Pilate: "Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité."

10- Le service de la vérité comporte l'amour, et donc la compréhension. Si nous devons, quoiqu'il en coûte, tenir à la vérité et être donc implacables envers le mensonge, nous devons également nous employer avec la même énergie à sauver celui qui se trompe et à enseigner celui qui ne sait pas. Aussi, dans ces circonstances où nous manquent les évidences et les certitudes mais où abondent les doutes et les malentendus, nous devons faire le maximum d'efforts pour sauvegarder la bonne

volonté du prochain. Nous n'aurions pas à parler de mensonge s'il y avait diverses interprétations possibles des mêmes faits. Et moins encore, si l'on arrivait à des situations difficiles à élucider, à des doutes fondés, à des présomptions véritables.

11- En cette heure, la nécessité de maintenir pleinement en vigueur un pouvoir judiciaire respectable et efficace apparaît dans toute son urgence dramatique. Sinon, à qui recourir pour prouver la culpabilité ou reconnaître l'innocence? Les tribunaux ont été créés dans la société pour supprimer la loi de la jungle, pour rendre la violence inutile, pour garantir le droit et la vie collective. Toute vague de violence doit nous conduire à penser à l'administration de la justice. Depuis des années nous réclamons l'assainissement des tribunaux; il faut que, chez nous, les juges retrouvent leur crédibilité. Aucune paix n'est possible sans la garantie d'une justice incorruptible, compétente et efficace. Sinon, à qui s'adresser? En reviendrons-nous à "faire justice" par soi-même? La rectitude dans l'administration de la justice est la plus grande aspiration de l'homme. Les païens le disaient déjà: "Zeus a donné aux hommes le droit qui fait leur dignité pour qu'ils ne vivent ni ne se dévorent entre eux comme des bêtes sauvages chez qui ne règne que le "droit" du plus fort" (Hésiode). Le prophète Isaïe l'annonçait également comme une bénédiction pour le peuple: "Voici venir un roi qui fera la justice; les chefs jugeront le peuple selon ses droits. On n'appellera plus l'ignorant un noble, ni un magnanime celui qui accumule des richesses injustes."

Nous sommes témoins de l'angoisse des fidèles qui se trouvent comme orphelins devant une justice inexistante. Nous avons besoin de retrouver une justice incorruptible et l'égalité devant des lois justes. Le respect de la vérité et de la personne humaine est urgent. "Le Seigneur jugera les peuples en sa vérité" (Psaume 96,13).

NOUS CONDAMNONS LES TOTALITARISMES

12- Le dernier point de notre réflexion concerne l'infiltration communiste. Est-il besoin que nous condamnions une fois encore le communisme? Si cela peut contribuer à clarifier les choses, nous renouvelons, avec toute la force de notre volonté, notre ferme condamnation du communisme totalitaire et athée. En notre condition et qualité de pasteurs, nous rappelons à tous les membres de la communauté chrétienne le devoir de choisir en accord avec notre foi et dans le respect des valeurs évangéliques.

Nous vous demandons d'observer loyalement les directives du pape sur la nécessité d'un discernement attentif en chacune des occasions où nous avons à traiter avec ceux qui font de la lutte des classes une pratique politique conduisant inévitablement à un type de société totalitaire et violente, incompatible avec la foi chrétienne.

L'expérience nous apprend que nous devons éviter les risques provenant de ces idéologies et mouvements qui sont, par leur nature intrinsèque ou en vertu des circonstances historiques, inconciliables avec la vision chrétienne de l'homme et de la société, et qui n'offrent aucune garantie de promotion intégrale de la personne et de la communauté.

13- Si nous condamnons le communisme, nous condamnons aussi, pour les mêmes raisons, toute autre forme de totalitarisme, même s'il est d'un autre signe. L'expérience nous apprend que les régimes totalitaires mé-

prisent et détruisent la personne humaine et la communauté; ils finissent toujours par méconnaître Dieu et son Eglise.

Si nous voulons que les jeunes soient conscientisés, c'est parce que nous voulons qu'ils deviennent capables d'édifier une société meilleure que la nôtre. Nous voulons que soit garanti un régime politique de liberté et de responsabilité, dans lequel la paix sociale soit le fruit de la justice.

Une conscience lucide est nécessaire; un discernement attentif est indispensable; une responsabilité solidaire est la seule issue permettant d'édifier un nouveau type de société qui reconnaisse Dieu "en esprit et en vérité" et respecte la liberté et la responsabilité de l'homme.

14- Nous affirmons la nécessité pour notre Patrie de la présence critique de l'Eglise en cette heure où il importe de s'atteler aux grandes tâches de la préservation des valeurs humaines du développement et de son indispensable insertion dans le contexte chrétien de l'histoire du salut.

Parmi les valeurs humaines et chrétiennes de développement authentique, une importance particulière doit être accordée au respect des droits fondamentaux de la personne humaine; à la stricte application des normes légales qui garantissent les personnes et les groupes contre tout acte arbitraire; ainsi qu'au dialogue véritable, avec toutes les garanties concernant le droit de réponse et le droit de défense pour tous ceux qui sont poursuivis dans l'exercice de leur mission d'Eglise.

15- Suite à ces réflexions et au nom des fidèles, de tous ceux qui souffrent aujourd'hui persécution à cause du Christ:

1) Nous demandons que cessent les actes arbitraires, les arrestations massives, l'intimidation de populations paysannes entières, la privation des biens pour les inculpés, la garde au secret indéterminée pour les détenus;

2) Nous exigeons qu'en considération des lois suprêmes du pays et du nombre des baptisés, il soit mis un terme à la campagne de diffamation de l'Eglise menée, sous prétexte de la défendre, par des membres des organismes officiels contre ses évêques, ses prêtres, ses apôtres laïcs et ses organisations. Dans les circonstances actuelles, il s'agit d'une authentique et évidente persécution de l'Eglise;

3) Pour que nous puissions croire en la parole de nos gouvernants, ceux-ci doivent donner un minimum de garanties permettant aux pasteurs et aux fidèles d'accomplir leur mission apostolique, non seulement pour les actes du culte mais aussi dans le cadre de la vie familiale, sociale et civique.

16- En tant que pasteurs légitimes du peuple croyant, nous réaffirmons la responsabilité inaliénable de l'Eglise dans l'organisation des activités qui lui sont propres; nous renouvelons notre décision de les mettre en pratique, au prix de quelque sacrifice que ce soit. Comme évêques du Paraguay et conformément au mandat que nous avons reçu de Jésus, nous n'acceptons pas de laisser à d'autres le soin de juger ce qui est conforme ou non à l'Evangile et d'en tirer les conséquences.

Nous continuerons à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour empêcher quiconque de modifier les objectifs des nombreuses organisations à l'oeuvre dans le domaine de l'action apostolique de l'Eglise et pour

permettre leur réalisation par les responsables que nous avons nous-mêmes nommés.

17- Nous terminons notre lettre par un appel pressant à tous les chrétiens pour qu'ils vivent, avec une conscience toujours plus vive, dans la nécessaire unité de l'Eglise, laquelle se traduit par l'adhésion aux pasteurs légitimes, par la recherche de la justice, par le service de la vérité, par l'amour chrétien qui est le lien de la paix et le ciment de l'unité réalisée.

Il nous faut conserver imperturbablement notre foi dans le Christ qui a vaincu le monde et qui nous encourage: "N'ayez pas peur, ils ne peuvent tuer l'âme." Chacun de vous sait qui est son pasteur et où sont les chrétiens véritables: c'est à leurs fruits qu'on les reconnaît. Chacun de nous, évêques, dans nos juridictions respectives, nous jugerons de l'opportunité et de la convenance d'appliquer les sanctions et peines prévues par les lois de l'Eglise contre ceux qui, par leur comportement, se mettent en dehors de la communion ecclésiale.

Nous rappelons enfin que l'Eglise, à l'égal de son Seigneur, doit parcourir les chemins du monde dans la pauvreté et la persécution pour pouvoir transmettre aux hommes les fruits du salut. L'Eglise chemine "à travers les persécutions du monde et les consolations de Dieu" en annonçant la croix du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne (I Corinthiens, 11, 26). Elle est assurée, par la force du Seigneur ressuscité, de triompher avec patience et charité de ses afflictions et de ses difficultés, tant intérieures qu'extérieures; et de pouvoir révéler fidèlement au monde son mystère, même si c'est dans l'obscurité, en attendant qu'elle le manifeste dans toute sa splendeur à la fin des temps (Lumen gentium, 8).

Ismael Rolón, archevêque métropolitain d'Asunción
Ramón Pastor Bogarín, évêque de San Juan Bautista de las Misiones

Anibal Maricevich, évêque de Concepción /Santo
Felipe Santiago Benítez, évêque de Villarica del Espíritu
Sinforiano Lucas, évêque vicaire del Pilcomayo
Juan Moleón Andreus, évêque aux armées
Juan Bockwinkel, prélat ordinaire d'Encarnación
Alejo Obelar, vicaire del Chaco Paraguayo
Demetrio Aquino, évêque de Caacupé
Agustín Van Aakón, prélat ordinaire de Alto Paraná
Claudio Silvero, évêque de Coronel Oviedo

par mandat des pasteurs de l'Eglise du Paraguay:
Angel Acha Duarte, secrétaire de la Conférence épiscopale

Donné à Asunción, le 12 juin 1976, journée de la paix au Chaco

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 140 F - Etranger 160 F
(avion: tarif spécial)

Directeur de la publication: Charles ANTOINE

Imprimerie: DIAL, 170 bd du Montparnasse, 75014 Paris

Commission paritaire de presse: n° 56249